

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 72 (2000)

Heft: 6

Artikel: La New Tate Gallery ou jeu de rôle avec l'art

Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA NEW TATE GALLERY OU JEU DE RÔLE AVEC L'ART

L

a New Tate c'est.... immense. Immense, non pas au sens d'un musée aux salles en enfilade dans lesquelles on se perd. A ce sujet le musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg fait beaucoup mieux, on pourrait même dire qu'il y a là-bas une incitation à se perdre, mais c'est une autre histoire. Non, la NTG est immense au sens de ses volumes, et d'ailleurs on ne s'y perd justement pas.

Pas étonnant puisqu'il s'agit d'une ancienne usine électrique : la Bankside Power Station de Sir Giles Gilbert Scott, l'homme qui dessina les fameuses cabines téléphoniques rouges mais aussi la cathédrale de Liverpool. Ces volumes donc, cet aspect grandiose Jacques Herzog et Pierre de Meuron, ont su en jouer à merveille. Jeu entre l'extérieur et l'intérieur, - de Londres qui apparaît encadrée par les fenêtres du musée ou de la plage rouge de

Matisse où est l'art ? - jeux de lumières également. Petite visite guidée et subjective.

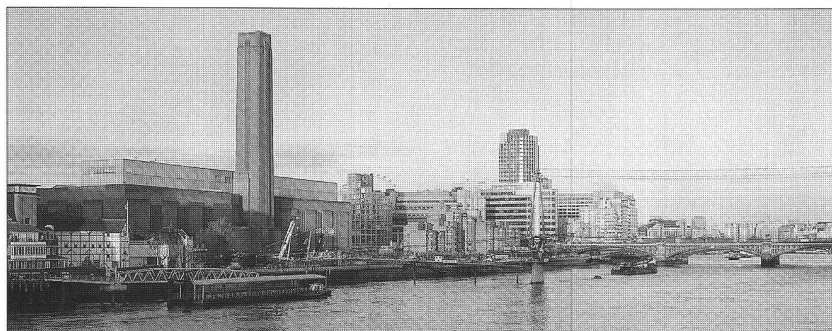
Le piéton qui s'approche de la New Tate Gallery a le sentiment d'aborder une forteresse de briques, un temple dédié à la puissance. L'arrivée dans le gigantesque hall des turbines, vidé de ses machines parle à l'imaginaire. Dans la NZZ, Georges Waser le compare au temple de Luxor ou encore à une contrée inconnue, lieu d'expédition idéal pour Indiana Jones.

En cette année 2000, c'est une gigantesque araignée métallique de Louise Bourgeois qui attend le visiteur sur une passerelle, Indi aurait été ravi ! La salle accueille également trois escaliers en colimaçon, œuvre de la même artiste. Les visiteurs font bien sagement la queue pour monter à leur sommet où les attend un siège entouré de miroirs. De la passerelle qui est au niveau du haut de la sculpture, le badaud peu observer les réactions de ces aventuriers de l'escalier. Certains dégustent l'espace ainsi mis en scène, d'autres redescendent à toute vitesse retrouver le sol et l'anonymat. Ce qui frappe,

et qui restera une constante tout au long de la visite, c'est que les gens suivent l'incitation des architectes et jouent avec l'espace à disposition. Ils semblent parfaitement à l'aise dans ces volumes.

La salle des turbines est le cœur du bâtiment, une échappée, une proposition d'évasion et de respiration. Le pendant des échappées sur la Tamise et la ville de Londres que l'on découvre à travers les différentes ouvertures du bâtiment. A chaque étage, le visiteur retrouve ce rythme de respiration en deux temps. Il parcourt les salles d'expositions, cellules où il se concentre sur les œuvres exposées, et ponctue cette aventure intérieure, reprend son souffle, repose son œil et son esprit en se tournant soit vers la Tamise soit vers l'ancien hall des turbines. Partout des bancs ou des fauteuils l'incitent à ces escapades.

Sur les balcons les visiteurs, ignorant avec superbe la pluie, se réchauffent à leurs gobelets de thé ou de café et regardent le nouveau pont qui enjambe la Tamise. Un trait magnifique qui relie les deux rives, impossible malheureusement de l'emprunter, le pont du Millenium vacille sous le poids des passants à l'image de ce début de millénaire ? On le voit la NTG incite aux réflexions profondes.... Mieux vaut dialoguer avec les pigeons qui attendent patiemment les restes de muffins, extrêmement bourratifs, vendus à la cafétéria. Du côté de la salle des turbines des fauteuils et revues accueillent l'amateur d'art qui peut alors laisser flotter son regard et son imagination sur cette ouverture bienvenue. Entre les deux palpète l'art, une mise en scène parfaitement réussie.



Marie-Christine Petit-Pierre